

autre. Les découvertes s'accroissent, les rapports sociaux se compliquent, la civilisation fait des progrès, mais en même temps l'état contre nature. Alors le besoin d'aliments devient gourmandise, le besoin sexuel devient débauche, l'ivresse des plaisirs est portée jusqu'au dégoût. Le but de la vie est déplacé : les crimes appellent des lois, les dissensions engendrent un ordre civil plus ou moins tyrannique. On demande alors comment la liberté de la volonté peut se manifester malgré cet égoïsme monstrueux, malgré l'empire des besoins et le désir du bien-être, malgré la confusion dans les idées du *vrai* et du *bien*, du *devoir* (1).

Au milieu de tous ces mirages et de ces causes d'erreur, l'homme exerce encore son choix entre le juste et l'injuste. On en voit qui, pour une doctrine religieuse à peine com-

(1) *Le devoir* est, conformément à une loi sainte, l'harmonie de nos actes extérieurs (en paroles et en actions) avec nos actes intérieurs (en pensée et en volonté).

Le principe moral le plus large de tous les devoirs, est contenu dans cette maxime : *Aimez Dieu par dessus tout, et votre prochain comme vous-même*. Dans l'obligation principale est comprise ici la source pure de l'amour. Dans ces devoirs de l'amour sont compris les devoirs de justice envers soi et envers les autres.

*La justice* n'est pas une vertu. Celui qui est seulement juste, ne nuit pas, et voilà tout. Où est son mérite ? L'absence du péché n'est pas une vertu ; sinon les pierres, les plantes, les bêtes seraient vertueuses.

*La vertu* est la force (*virtus*) de l'esprit humain résistant avec succès à la puissance des attraites terrestres, aux sensations orageuses, aux appétits impérieux.

La nature esclave est sans péché. Dieu seul est saint. Dans le combat avec la sensualité, l'homme est *vertueux*.

Dans la douleur que nous font éprouver des injustices exercées, la conscience n'accuse jamais le *corps*, mais bien *l'esprit apostat*. C'est en vain que l'homme voudrait rejeter toute la faute sur son instrument matériel. Si la nature est sans péché, puisqu'elle n'est pas libre, comment peut-il dire que le corps a péché ?

(Zschokke).